NOVEMBRE 1912 TROISIÈME SÉRIE N° 35

LE VOILE D'ISIS

Revue mensuelle d'Etudes ésotériques, psychiques et divinatoires

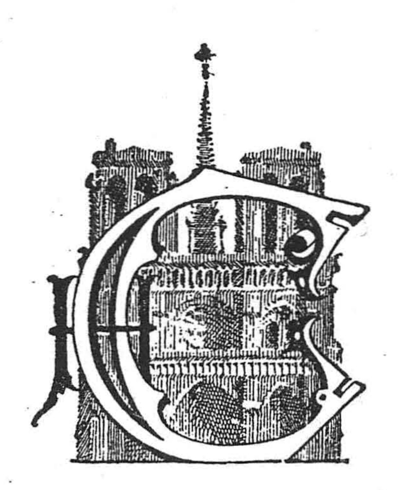
Fondée par le Dr PAPUS en 1890

22e ANNÉE

Prix du Numéro....... **0,50** | Abonnement unique. **5 fr. par an**

Principaux Collaborateurs ;

Georges ALLIÉ, ALTA, F.-Ch. BARLET, Jules BOIS,
Ernest BOSC, Gaston BOURGEAT, Jacques BRIEU, R. BUCHERE
Paul CHRAON, DEBEO, FLAMBART, GRILLOT de GIVRY
Abel HAATAN, Dr Marc HAVEN, Albert JOUNET, JULEVNO
KADOCHEM, L. de LARMANDIE, L. LE LEU, Dr PAPUS
PHANEG, QUŒSTOR, A. de ROCHAS, Han RYNER, SEDIR
TIDIANEUQ, TREBLÉDA, Os. WIRTH.



Rédaction et Administration :

LIBRAIRIE GÉNÉRALE DES SCIENCES OCCULTES
BIBLIOTHÈQUE CHACORNAC
11, QUAI SAINT-MICHEL, 11
PARIS

22e Année Novembre 1912 Troisième Série No 35

LE VOILE D'ISIS

Revue mensuelle d'études ésotériques, psychiques et divinatoires

Le Hasard n'existe pas

ABONNEMENT UNIQUE
5 FRANCS PAR AN

Le Surnaturel n'existe pas

Sommaire

Notre ami Han RYNER, Prince des Conteurs, *vient de publier un nouvel ouvrage,* **Les Paraboles Cyniques** *(1). En cinquante-deux symboles d'une rare clarté et d'une langue admirable, ce livre expose toute une noble philosophie spiritualiste. L'auteur tenait sans doute à ce chiffre mystérieux de cinquante deux. Plusieurs morceaux ont été écartés après coup du volume. Nous sommes heureux de publier aujourd'hui une de ces pages inédites.*

Les Ricochets

Excycle prit Théomane par la main. Suivi de plusieurs disciples, il lui fit quitter la route, l'entraîna au bord de la mer.

(1) 1 vol. in-18 à 3 fr. 50. Se trouve à la Bibliothèque Chacornac, 11, Quai Saint-Michel.

Alors, s'étant baissé, il ramassa deux cailloux, les lança l'un après l'autre. Le premier tomba lourdement dans l'abîme; mais le second, avant de s'enfoncer, ricocha cinq ou six fois.

Excycle fit entendre un long ricanement, puis, contrefaisant la voix de Psychodore :

— Entendez une parabole.

***

Un ricochet fut réussi; l'autre, non. Qu'importe aux deux galets...

***

Il continua :

— Dans moins de cent ans, tous, philosophes, dévots ou sceptiques,convaincus ou railleurs, ricochets ratés ou réussis, nous dormirons aux profondeurs sombres et, avec nous, ce que tu appelles le bien et le mal, la lumière et les ténèbres, les faits et les idées. Loué ou blâmé par les hommes, joyeux, indifférent ou désespéré, quand tu t'enfonceras, c'est le monde même, entends-tu Théomane? C'est l'univers qui, inutile et ridicule, sombrera.

Mais Psychodore s'était avancé derrière les disciples. Et il dit :

— Tu me donnes, généreux Excycle, de nombreuses raisons de joie. Je me réjouis parce que le fond de la mer ne ressemble pas au néant plus que sa surface. Je me réjouis aussi parce que, sur une onde calme dont chaque ride est un sourire, je suis un ricochet, une danse allègre et qui bondit dans la lumière.

HAN RYNER.

Les hommes sont comme les enfants, que l'on ne peut intéresser à la vertu que par des contes, et qui ne peuvent rien comprendre aux choses de l'intelligence.

L. CL. de St MARTIN.

Le Logos

Les expériences du Professeur Von Schron à Naples, ont prouvé jusqu'à l'évidence, l'existence de la vie dans le règne minéral et démontre ainsi, l'action de la première et de la seconde des grandes émanations successives de la Vie Divine dans le monde.

Le premier aspect du Logos signifie la manifestation primordiale de notre système, on le représente par un cercle avec un point au centre.

Le deuxième aspect est symbolisé par un cercle divisé par un diamètre. Il est l'expression de la double manifestation de l'une quelconque des Trinités.

Le troisième aspect du Logos a plusieurs symboles, dont le plus connu est un cercle contenant la Croix Grecque.

C'est l'action de ce troisième aspect du Logos, qui a produit le premier mouvement vers la formation de notre système solaire. Avant ce mouvement, il n'existait rien, absolument rien, que des *Etats atomiques* de la matière, qui correspondaient à chacun des plans, mais aucune des agrégations, qui donnèrent plus tard naissance aux sous-plans inférieurs n'existait encore !...

Dans le sein de la matière primordiale, de la matière Vierge se déverse, la première Emanation divine, dispensatrice de la Vie, et par cette glorieuse Vitalité, les atomes sont éveillés et doués du pouvoir d'attraction et de répulsion ; (*de mouvement*) et forment les subdivisions des plans de la Nature.

Cette Emanation divine, ce souffle divin, cet *Esprit Divin,* car on lui donne ces divers noms, au fur et à mesure de son immersion, de sa plongée ou *descente* dans la matière se cache et se voile de plus en plus et cela, jusqu'au point de cacher son divin aspect, mais cette force vivante n'en est pas moins toujours présente, alors même qu'elle est enfermée dans les formes les plus inférieures, c'est-à-dire dans le minéral et le végétal.

Dans cette matière ainsi vivifiée, divinisée, vient se déverser la deuxième Emanation divine. Lentement, mais

graduellement ce courant vital irrésistible se déverse à travers les divers plans épuisant dans chacun d'eux un *Manvantara,* c'est-à-dire, une période de temps égale à la durée d'une incarnation Planétaire, c'est-à-dire encore à des millions d'années. Suivant son degré de descente dans la matière, cette émanation porte des noms divers.

On la nomme *Essence modanique*, principalement, quand elle ne s'entoure que de la matière atomique des divers plans; mais quand dans sa descente elle dépense son énergie dans la matière de la partie supérieure du plan mental, elle est dénommée : *Premier Règne élémental.* Elle passe tout la durée d'une chaîne planétaire à accomplir cette évolution, elle descend ensuite dans les niveaux inférieurs ou *Rupiques* du même plan, et pendant une autre Manvantara, elle anime le deuxième règne élémental; puis dans la période suivante, elle arrive au plan astral, où elle anime le troisième règne élémental, ou plutôt l'Essence élémentale du Plan astral. Ayant atteint ces deux derniers stades, cette Essence est intimement liée à l'homme, car elle entre largement dans la composition de ses divers véhicules et peut dès lors influencer la pensée et les actes de l'Homme, par l'*Elémental du désir* et par l'*Elémental mental.*

La troisième Emanation divine, qui provient du premier aspect du LOGOS, nous aide à comprendre la formation de l'âme, nous dirons même, que c'est là, un facteur indispensable. C'est cette troisième Emanation, qui produit dans le sein de l'Homme, le caractère distinctif que décrit l'Eclésiaste : « Esprit de l'Homme qui tend à « s'élever », en opposition à « l'esprit de la bête qui tend à descendre. »

Ce qui signifie, que si l'âme de l'animal, après la mort de son corps retourne à l'âme collective ou groupe, auquel elle appartient, l'âme divine, l'esprit divin en l'homme ne peut retomber lui, il doit s'élever toujours plus haut vers la divinité d'où il est émané.

Pour expliquer ce *processus,* on l'a souvent comparé à celui de la formation de la trombe marine. C'est d'abord un gros nuage, qui semble exercer une attraction constante sur l'essence monadique, qui se trouve en dessous. Le gros nuage, qui dans la formation de la trombe plane au-dessus de la mer, à la surface de laquelle, les vagues se

forment et se meuvent. Dès le début une pointe semble se détacher du nuage. En dessous, à la surface de l'Océan, un tourbillon se forme, mais au lieu de se creuser en profondeur, comme dans le tourbillon ordinaire, c'est un cône, qui s'élève en tourbillonnant au-desus de la surface. Ces deux cônes se rapprochent et à un moment donné, le pouvoir d'attraction est assez fort pour les réunir en une grande colonne d'eau, qui se maintient debout.

De même, les âmes collectives du règne animal projettent en incarnation d'une manière incessante des débris et des fragmnts de leur substance, et l'opération de différenciation se poursuit jusqu'à un moment donné où l'une de ces vagues de débris s'élève assez haut pour permettre au nuage d'attente, qui plane, au-dessus,, d'effectuer sa jonction. C'est ainsi que se détache de la collectivité, à laquelle elle appartient une Entité, une âme et dès ce moment, elle ne retournera plus à l'âme collective ; elle a sa vie propre !

Pour bien faire comprendre la genèse de l'*Individualité*, dont nous venons de montrer la création ; prenons un exemple :

Les personnes, qui aiment les animaux ont pu remarquer, combien leur sont attachés, ceux qu'elles soignent ; si c'est un chien, par exemple, la personne aura pu observer le grand dévouement, que l'animal éprouve pour son maître, ses efforts constants pour deviner ses pensées, ses désirs et lui complaire.

Il est très certain que ces efforts ont pour résultat de développer chez l'animal, son intelligence, son affection et son dévouement envers son maître et ses amis et il arrivera certainement un moment où cet animal dépassera de beaucoup en qualités affectives ou autres, le niveau général de son âme collective. Aussi en sera-t-il brusquement arraché et deviendra par la suite, un véhicule apte à recevoir la troisième émanation ou *projection* divine.

L'Individualité, formée par la réunion de ces deux vagues de vie, continuera alors sa propre évolution, qui, à la longue la reconduira à la Divinité.

Arrivé à ce point de notre étude, nous devons répondre à cette question : Est-ce que la Monade ou plutôt, l'*Essence monadique* est d'origine Divine et retourne après des réin-

carnations innombrables à la Divinité ? Ensuite la monade étant divine est donc parfaite, pourquoi alors a-t-elle besoin d'accomplir une longue évolution pour réintégrer la Divinité ?

Nous répondons : La monade humaine n'a jamais émané du divin, ce n'est que l'*Essence monadique,* qui est une émanation divine et la différence de condition de son point de départ à son retour à la divinité est exactement semblable à la grande masse de matière nébuleuse du système solaire, d'où elle provient. La nébuleuse est sans doute splendide, mais elle est sans forme et sans utilité, tandis que le Soleil issu de cette même nébuleuse déverse la vie sur bien des mondes. Eh bien, de l'essence monadique, d'où est sortie la monade, celle-ci par une lente évolution, un rayonnement et l'individualité, qui en provient se perfectionne par une série de réincarnations jusqu'au point de devenir divine.

Pendant le cours de sa longue évolution, l'essence monadique a été à travers les règnes, le principe vitalisateur qui a donné aux formes leur vitalité et leur énergie. Jusqu'à présent elle avait été la dispensatrice de la vie, maintenant, elle en devient le récepteur. Le corps causal n'est que le produit de cette essence monadique de l'âme collective animale, mais sa nouvelle forme, resplendissante de lumière, permet à cette vie supérieure de s'exprimer en *Individualité humaine*. Elle a donc accompli une évolution considérable ; elle a en effet atteint son autonomie...

Ernest BOSC.

A NOS ABONNÉS

Nous prions nos lecteurs dont l'abonnement se termine fin Décembre d'avoir l'obligeance de nous en envoyer le montant. Dans notre prochain numéro, nous publierons les titres et tables des matières de cette année, et nos intentions,excellentes pour nos abonnés et pour l'extension de notre revue, en l'année 1913.

LE LANGAGE DES ÉTOILES

(*Suite*)

COMMENT CALCULER UNE FIGURE DE NATIVITÉ

Pour établir l'horoscope d'une personne il faut tout d'abord calculer une figure céleste ou carte du ciel, pour le moment exact où la naissance s'est matériellement produite. Le procédé à employer est très simple pour quelqu'un assez familier avec l'étude de l'astronomie ; il consiste dans les règles qui suivent :

I. — Relever l'ascension droite existant sur le Méridien, à Midi moyen, pour le jour donné, qui est la vraie distance mesurée en temps *sidéral* à partir du premier degré du Bélier (1).

II. — Si le temps donné pour la naissance est avant Midi moyen, soustraire la différence du temps sidéral trouvé pour Midi moyen ; mais si le temps de la naissance, se trouve après midi, ajouter la différence au temps sidéral, et le résultat sera la véritable ascension droite du Méridien, en temps, pour le moment de la naissance.

Voici un exemple de cette règle : on demande l'ascension droite du milieu du ciel, pour 9 h. 45 m. A. M. (avant midi), le 3 septembre 1888. Le temps sidéral à midi, pour le 3 septembre, est 10 heures, 52 minutes et 12 secondes, et 9 h. 45 A. M. représentent 2 heures et 15 minutes *avant* midi ; nous avons donc 10 h., 52' 12" dont il faut oter 2 h. 15' 0", ce qui donne 8 h. 37'12", le résultat cherché, ou, en d'autres termes, l'ascension droite. R. A. demandeé. Si le temps de l'ascension droite demandée eût été 3 h. 27', après-midi, P. M. alors à 10 h. 52'12" ajoutant 3 h. 27',

---

* Ce renseignement est indiqué pour chaque jour dans les éphémérides de Raphaël.

on aurait obtenu 14 h. 19' 12'', ou l'ascension droite cherchée.

III. — Ensuite, prenant une table des maisons calculée pour la latitude du lieu de la naissance, on y cherche, dans la première colonne du temps sidéral, l'ascension droite obtenue, et, vis-à-vis, dans la colonne, marquée en tête 10, on relève les degrés du signe à placer sur cette maison, puis ceux du signe et degrés de la maison II, puis ceux de la maison 12, et dans la colonne suivante marquée Ascendant, les degrés et les minutes, qui indiquent la partie du signe se trouvant actuellement sur la pointe de la première maison ou sur l'Orient.

IV. — Après cela on procède, de la même façon, pour trouver les signes et les degrés, devant être placés respectivement sur les pointes des maisons 2 et 3, ce qui donne la première moitié du zodiaque.

V. — Les signes et degrés opposés sont ensuite trouvés, pour les maisons suivantes, au moyen du tableau ci-dessous :

♈	est opposé à	♎	♋	est opposé à	♑
♉	—	♏	♌	—	♒
♊	—	♐	♍	—	♓

VI. — Il s'agit maintenant de calculer, par les règles de proportion, l'exacte position dans le zodiaque du Soleil, de la Lune et des planètes ; si la figure de *Nativité* est établie pour l'après-midi, il faut ajouter aux places des planètes données pour midi, dans l'éphéméride. leur mouvement proportionnel, et, *vice-versa,* l'en soustraire si la figure est établie pour un temps avant midi. Ces calculs devront être faits sur une feuille de papier volante, car il peut arriver que plusieurs planètes soient situées dans un même signe.

VII. — Après cela, il faut inscrire chaque planète dans la maison et le signe, qui lui convient, en se souvenant toujours que le commencement de chaque signe est placé antérieurement à la pointe de chaque maison ; ainsi si 9° ♈ se trouvent sur l'ascendant, il est clair que les 8° de ce même

signe seront situés dans la 12e maison ; c'est pourquoi une planète placée à quelque degré moindre que 9° ♈, sera pareillement située ou, autrement dit, se trouvera placée au-dessus de l'ascendant. De même, si 13° de la ♍ se rencontrent sur la pointe de la 6e maison, ce sera une indication que 12° degrés du même signe se trouveront plus bas, dans la 5e maison qu'occuperait une planète ainsi située. Ces deux exemples suffiront. Il est bon de se souvenir que les signes se meuvent en sens contraire à celui des maisons, ainsi au lieu de se mouvoir de 1 à 2, ils se meuvent de 1 à 12, ensuite de 11 à 10, à 9 et ainsi de suite, en parcourant le cercle jusqu'au n° 1.

La carte de Nativité ayant ainsi été complétée, il ne reste plus qu'à calculer les déclinaisons nord ou sud du Soleil, de la Lune et des planètes, toujours par les règles de proportion, les éphémérides ne les indiquant que de trois jours en trois jours.

Dans le but de montrer l'application des 7 règles données ci-dessus, nous croyons nécessaire d'établir maintenant une figure de Nativité, avec indications détaillées.

1er Exemple : Soit à établir une carte céleste pour la naissance d'un enfant ayant eu lieu le 3 avril 1888, à Denvers, Colorado, Etats-Unis d'Amérique, à 11, A M. La longitude du pays est de 105° Ouest, environ ; la latitude est environ de 40° Nord. — Tous les calculs astronomiques sont effectués par rapport aux positions de l'Ephéméride établie pour Greenwich.

En consultant l'Ephéméride de Raphaël pour 1888, nous trouvons pour Temps Sidéral à Midi moyen, le 3 avril, 0 h. 48 m. 59 secondes, mais, comme le temps sidéral s'accroît à raison de 4 minutes par jour, ou 10 secondes par heure, et la distance entre Greenwich et Denver étant de 7 heures, nous devons ajouter 70 secondes à 0 h. 48 m. 59 sec., ce qui fait 0 h. 50 m. 9 sec., comme vraie AD, par Denvers, à Midi moyen.

Le temps de la naissance est 11 A. M. ou une heure avant midi, et comme nous ne pouvons point soustraire 60 m. de 50 m., nous devons emprunter le cercle entier, c'est-à-dire 24 heures, pour établir ainsi qu'il suit nos divers calculs.

R.A. ou ascension droite à Midi moyen Greenwich	0 h. 48 m. 59 s.
Différence entre le temps moyen et le temps sidéral	e 1 m. 10 s.
R. A. à midi moyen, à Denvers....	0 h. 50 m. 9 s.
24 h. ajoutées pour la soustraction...	24 h. 0 m. 0 s.
	24 h. 50 m. 9 s.
A soustraire une heure avant Midi ..	1 h. 0 m. 0 s.
Véritable R A.pour le temps de la naissance 11 h. AM..............	23 h. 50 m. 9 s.

Avec cette ascension droite nous consultons une table de Maisons (1) faite pour le parallèle de latitude le plus proche de la place de la naissance, qui est celui de la Ville de New-York, 40 ½, N.

Un degré de latitude cause une différence peu sensible dans l'Ascendant, 5° environ.

Le temps sidéral le plus voisin du nôtre, 23 h. 50' 9", trouvé dans la Table est 23 h. 49' 0", avec une différence d'une minute 9 secondes seulement, ce qui est très suffisant pour notre travail (2). A côté du temps sidéral, nous trouvons, en tête de la colonne 10 le signe des ♒ indiquant que ce signe passe sur le Méridien ou maison 10.

Ensuite vis-à-vis de ce chiffre 23 h. 49' 0", nous trouvons dans la colonne 10, 27° ♒ que nous transcrivons sur notre figure d'horoscope préparée, puis pour la 11e le signe du ♈ en tête, et plus bas le ♉ qui indique que le signe du ♈ avait commencé à passer sur la 11e maison, et qu'il a été ensuite remplacé par le ♉ ,et vis-à-vis des 27° ♒ nous trouvons 3° ♈ que nous inscrivons sur la pointe de la 11e maison de notre carte de Nativité. Dans la colonne suivante

(1) Une table de Maisons est une table astronomique d'ascensions droite et obliques, ayant une stricte référence aux semi-arcs ; ces tables sont établies spécialement pour les travaux astrologiques, et vendues pour ce même but.

(2) Des calculs plus minutieux ne sont utiles que lorsqu'il s'agit d'établir les directions pour fixer les moments des divers événements de la vie.

nous trouvons le signe du ♈ et plus bas celui des ♊ qui ont remplacé le ♈ et en face des 3° du ♈ relevés précédemment, nous voyons 12° ♊, que nous inscrivons sur la 12e maison de notre carte.

La colonne suivante est celle de l'Ascendant, donnée en degrés et minutes, ce qui nous indique qu'à 23 h. 49' 0'', à la latitude de 40° $\frac{1}{2}$, N. ou autrement dit, à 11 h. AM, à Denvers 16° ♌ 41'' du ♋ se levaient sur l'horizon, à l'Est.

Dans la colonne suivante marquée ♋ en tête, nous trouvons vis-à-vis du degré ascendant 6° du ♌, parce que le ♋ a remplacé le ♌, et nous transcrivons 6° du ♌ sur la pointe de la 2e maison de notre figure ; enfin dans la colonne suivante, ou 3e, marquée ♌ nous relevons 29° du ♌ que nous inscrivons sur la pointe de la 3e maison de notre carte.

Maintenant, sur les pointes des maisons opposées, nous inscrivons les degrés de signes opposés ; par exemple sur la 4e maison en opposition à la 10e, nous plaçons 27° de ♍ puisque la ♍ est opposée aux ♓ ; la 7e maison étant opposée à l'Ascendant nous y inscrivons 16° 41 du ♑ signe opposé au ♋, et ainsi de suite.

Le lecteur remarquera que le signe du ♌ occupe les pointes de deux maisons t qu'il en est de même de son signe opposé, le ♒, tandis que dans le centre de la 10e se montre le ♈ intercepté.

Ce fait se produit dans toutes les latitudes au Nord et au Sud de l'Equateur, parce que les signes du zodiaque se lèvent d'une façon oblique, et que plus la latitude est grande, plus l'obliquité de l'Arc est prononcée.

Sous l'Equateur, il n'en est pas ainsi, et les mêmes degrés des signes occupent les pointes de chaque maison de l'horoscope.

Le lecteur peut facilement voir quel est le signe intercepté, en comptant les signes placés sur les maisons, et en y trouvant quelqu'un d'eux omis, si toutefois le cas se présente. Pour en finir, notre figure est maintenant complète, en ce qui concerne les maisons et les signes.

jeune fille que le jeune comte de Virnembourg prétendait ressuscitée pour rétablir sur le trône archi-épiscopal de Trêves, Uldaric de Mandeuchect; l'inquisiteur de Cologne la fit arrêter avec l'intention de la condamner au feu, pour sa vie pleine d'infamies; mais le comte la fit évader.

Le Dominicain Jean Nider, dans un vieux volume gothique intitulé *Formicarius* et publié à Strasbourg en 1516, livre V. cap. 8, f° LXXXI, raconte une histoire à peu près semblable; il ne parle ni de résurrection ni de l'archevêque Uldaric, et nomme le protecteur de Jeanne; le Comte de Wirtenberg. Il ajoute que la Pucelle se présenta,accomplissant des prodiges; elle déchirait une nappe qu'elle montrait immédiatement réparée,et brisait un verre contre un mur dont les morceaux se rejoignaient à l'instant, ce qui la fit rechercher par l'inquisiteur. Mais loin d'attribuer ces faits à une fausse Pucelle, il les attribue à Jeanne r'Arc elle-même, *avant* sa carrière militaire, qu'il résume ensuite d'une façon fantaisiste. D'ailleurs cet auteur est d'une ignorance monstrueuse; tout ce qu'il dit de Jeanne d'Arc est tellement faux et tellement inexact qu'il est impossible de prendre en considération aucun de ses récits.

On voit, dans la version de Polluche qu'il se trouve ici un mélange confus de la chronique de Metz avec des traits appartenant à une fausse pucelle nommée plus loin; d'ailleurs ni la date de 1473, ni celle qui placerait ces faits avant la carrière militaire de Jeanne d'Arc ne peuvent concorder avec ce que nous savons de Jeanne des Armoises.

La deuxième est celle que nous appelons la « Pucelle du Mans ». Le document le plus clair que nous possédions sur celle-ci, est tiré des Archives du Royaume j. 176, pièce 84. C'est un acte intitulé : *Rémission du trésor des chartes accordée à J. de Siquemville.* On y lit ce qui suit :

« Charles par la grâce de Dieu, roy de France, sçavoir faisons à tous présens et advenir, nous avoir reçu l'umble supplication de Jehan Siquemville, escuyer du pays de Gascoigne, contenant que, deux ans ou environ, feu sire de Raiz, en son vivant notre conseiller chambellan et maréchal de France, soubz lequel ledit suppliant estoit, dict à icelui suppliant qu'il vouloit aller au Mans et qu'il vouloit qu'il princt la charge et gouvernement *des gens de guerre que*

avoit alors une appellée Jehanne, qui se disoit Pucelle, en promectant que s'il prenoit ledit Mans qu'il en seroit capitaine; lequel suppliant pour obéir et complaire audict feu sire de Raiz, son maître, duquel il estoit homme à cause de sa femme, lui accorda et print ladicte charge et se tuit par certain tems entour les pais de Poictou et d'Anjou... »

Il a donc paru vers 1439 une fausse Pucelle qui conduisait une troupe d'hommes d'armes et qui combattit en plusieurs endroits comme nous le verrons plus loin. Ce caractère ne convient pas non plus à Jeanne des Armoises qui mariée dès 1436 paraît avoir renoncé aux idées belliqueuses, et ne s'est jamais montrée accompagnée d'hommes d'armes; les comptes de la ville d'Orléans n'auraient pas manqué de faire mention de cete troupe si elle eût existé.

La Chronique espagnole de don Alvaro de Luna, Madrid, de Flores, 1784, in-4° contient un 46e chapître intitulé : *Como la Pucela estando sobre la Rochela envio a pedir secorro al Rey et de lo que el condestable fizo per ella.*

Nous ne comprenons pas comment une fausse Jeanne d'Arc aurait pu se trouver à un siège de la Rochelle; et ceci paraît s'appliquer à cette même Pucelle du Mans qui combattait en Poitou.

Une troisième Pucelle que nous appellerons conventionnellement « de Paris », paraît avoir été, celle-là, une scélérate indigne; mais les historiens de l'époque, aussi bien informés, ou à peu près que Jean Nider, ont pris plaisir à mélanger le récit de ses actes avec ceux de la Pucelle du Mans et de Jeanne des Armoises, sans tenir compte des invraisemblances.

Le « *Livre des Femmes célèbres* » d'Antoine Dufour, autre dominicain, confesseur de Louis XII et d'Anne de Bretagne, à l'article *Jeanne de Vaucouleurs* (Cart. 91), lequel d'ailleurs, fourmille d'erreurs prodigieuses, s'exprime ainsi :

« Il a bien été depuis une faulsement surnommée Pucelle du Mans, ypocrite, ydolâtre, invocatrice, sorcière, magique, lubrique, dissolue, enchanteresse, le grand miroir de abusion, qui, selon, son misérable estat, essaya à faire autant de maulx que Jehanne la Pucelle avoit fait de biens. Après sa chimérale ficte et mensongière dévotion, de Dieu

et des hommes délaissée, comme vraye archipaillarde, tint lieux publics. De laquelle, pour l'honneur des bonnes et vertueuses, n'en veuille plus longuement escrire. »

Il est bien difficile d'extraire une notion précise d'un article écrit de telle sorte. Néanmoins remarquons que ce débordement d'épithètes injurieuses ne peut guère s'appliquer à Jeanne des Armoises qui, mariée et accompagnée de ses frères, paraît s'être comportée aussi dignement que Jeanne d'Arc, ni à la pucelle du Mans à laquelle les citations précédentes attribuent seulement un rôle guerrier et nullement scandaleux.

Nous retrouvons cette troisième pucelle dans le passage suivant du *Journal d'un Bourgeois de Paris*. Au mois d'août 1440.

« En cestuy tems, en admenèrent les gens d'armes une laquelle fut à Orléans très-honorablement reçue et quand elle fut près de Paris, sa grande erreur commença de croire fermement que c'estoit la Pucelle ; et pour cette cause, l'Université et le Parlement la firent venir à Paris bon gré mal gré, et fut monstrée au peuple au palais sur la pierre de marbre, en la grand'cour ; et là fut prêchée et traitée sa vie et tout son estat ; et dit qu'elle n'étoit pas pucelle, et qu'elle avoit été mariée à un chevalier dont elle avait deux filz ; et avec ce disoit qu'elle avoit aucune chose dont il convient qu'elle allast au Saint-Père, comme de main mise sur son père ou mère, prestre ou clerc violentement, et que pour garder son honneur, comme elle disoit, elle avoit frappé sa mère par mésaventure, comme elle cuidoit férir une autre, et pour ce qu'elle eust bien eschevé sa mère, se n'eust été la grant vie où elle estoit (car sa mère la tenoit pour ce qu'elle vouloit battre une sienne commère) ; pour cette cause lui convenoit aller à Rome. Et pour ce elle y alla vestue comme un homme, et fut comme souldoyer en la guerre du Saint-Père Eugène ; et fit homicide en ladicte guerre par deux fois. Et quand elle fut à Paris encore retourner en la guerre, et fut en garnison, et puis s'en alla. »

(*A suivre*) GRILLOT DE GIVRY.

L'Héritage du Christ

(Suite et Fin)

Mais, si en vérité, n'importe quel acte accompli dans le dessein de s'unir à Dieu, est un sacrifice réel (1), le disciple pousse plus loin la ressemblance de sa vie avec l'humble vie du Christ. Jésus, nature infiniment délicate, a souffert démesurément ; ce que Son corps a subi ne compte presque pas à côté de ce que la dureté des hommes, leur lâcheté, leur hypocrisie, leur ingratitude, Lui ont infligé de martyres intérieurs. Son âme humaine fut torturée tous les jours d'une Passion aussi déchirante que les supplices corporels du Golgotha.

Ne vous étonnez donc pas de voir chez Ses fidèles la même soif de douleurs. Plutôt mourir que de ne pas souffrir : voilà leur cri. Mais ne voyez pas en eux des héros à la Werther ou à la Manfred, qui se délectent dans l'auto-suggestion malsaine de leurs propres mélancolies, ou dans la fausse commisération aux malheurs d'autrui. Ce sont des âmes très hautes que la soif d'expier précipite au-devant de tous les martyrs.

L'apôtre renouvelle la mission de Jean le Baptiste. Il nous enseigne le repentir et la réparation du mal ; mais ses exhortations, il n'oserait pas nous les prodiguer s'il ne prenait sa part de ces remords et de ces expiations. Bien qu'il détienne une sérénité intérieure immuable, il ne méprise ni les anxieux, ni les insouciants. Il ne recherche pas la souffrance pour la souffrance ; elle n'est que le silex dont le choc fait jaillir l'Amour en gerbes d'étincelles ; elle est le signe que le Ciel n'oublie pas notre avancement.

Aussi le soldat ne cherche point de consolations ni de distractions aux soucis spirituels ; il n'ouvre de livre que pour étudier ; il ne fréquente des amis que pour les encou-

---

(1) S. Augustin. *De Civit. Dei*, x, 6.

rager. Jamais il ne confie ses chagrins ; les hommes ne voient que son sourire ; Dieu seul et les anges voient ses larmes. Car le Maître a dit : « Toi, quand tu jeûnes, oins ta tête « et lave ton visage, afin qu'il ne paraisse pas aux hommes « que tu jeûnes, mais seulement à ton Père qui est dans le « secret » (2).

L'apôtre ne pleure que du mal qu'il voit commettre ; c'est parce que ses chagrins sont infinis qu'il les tait. Plus profondes sont les ténèbres intérieures où il se tient, plus éclatante la Lumière qu'il rayonne. Il est, dans son milieu, la victime expiatoire, comme le Chef libre pour une planète entière, comme le Christ pour la création. Et s'il décline tous les secours, c'est afin que des anges plus nombreux restent libres pour aider ses frères.



Messieurs, lorsqu'un tel missionnaire nous fait la grâce de venir à nous, nous contractons de graves devoirs envers lui. Nous devenons responsables de ses fatigues. Le fardeau qui charge ses épaules est considérable : il porte, d'une part, les soucis de nos incartades ; de plus pour exercer son ministère, il a besoin de communiquer avec le royaume invisible du Verbe ; et ces visites ne lui sont possibles que s'il surpasse, par un héroïsme constant, le degré anormal, de perfection où il est parvenu.

Chaque fois que la conquête d'une âme se laisse prévoir, l'apôtre offre sa propre vie en un nouvel holocauste. Il y a encore plus de saints que n'en énumèrent les Bollandistes. J'en ai vu, de ces serviteurs inconnus, consumant leurs jours dans les privations, et leurs nuits dans les larmes suppliantes de l'oraison, et acceptant avec reconnaissance le maigre nécessaire que le Destin adverse leur mesurait avec parcimonie. On dit que les méchants ont le cœur dur ; les Amis de Dieu, leur cœur est ductile ; il est liquide, et comme une source ardente, qui s'épanche, inépuisable et dont la moindre goutte amolit les pétrifications les plus solides de l'égoïsme.

---

(1) Math. VI, 17.

Ces victimes volontaires n'épargnent jamais leurs peines; ils craignent, dirait-on, les choses faciles; ils n'ont point hâte de réussir, ils ne s'émeuvent pas des défaites, ils ont la certitude d'une victoire définitive. Malgré tout, le témoin de leurs luttes se demande où ils puissent cette ténacité, cette énergie que les revers, loin d'abattre, redoublent bien plutôt : Voici.

***

« Ce que vous avez fait au plus petit d'entre vous, dit Jésus, c'est à moi-même que vous l'avez fait ».

En vérité, puisque toute souffrance est une libération, elle contient une vertu rédemptrice émanée du Verbe. Le disciple prenant sur lui-même le malheur de son frère, force la miséricorde du Christ à descendre, par la sainte hardiesse de l'Amour.

De plus, le Christ a tout subi, bien qu'innocent, bien qu'il n'ait jamais eu rien à apprendre. En recherchant des travaux analogues, quoique beaucoup moins vastes, l'apôtre se rapproche de son Maître.

Enfin, comme nous le savons déjà, Jésus continue encore à souffrir, jusqu'à ce que toutes les brebis, soient rentrées au bercail. Le Calvaire de Judée ne fut qu'une localisation terrestre du Calvaire universel. Chaque fois donc que l'apôtre assume les douleurs d'autrui, c'est-à-dire expie une faute qu'il n'a pas commise, il soulage d'autant le martyre spirituel de Jésus.

Imaginations que tout cela, penserez-vous peut-être; ou bien, vous trouvez ces perspectives tellement lointaines qu'elles vous découragent? Bien au contraire toutes ces choses sont des faits d'expérience. Mais encore, pour les vérifier faut-il se soumettre aux conditions nécessaires.

Le Ciel demeure toujours à nos côtés; c'est nous qui Le cherchons à tort au loin. Aucune des promesses de l'Evangile n'est symbolique. Toutes sont réelles et permanentes, parce que Jésus parlait dans l'Absolu. Notre tiédeur fait, la plupart du temps, qu'elles restent enfouies dans les circonvolutions profondes de l'inconscient. Mais le vrai disciple,

le soldat, l'apôtre, leur ouvrent des chemins jusqu'au plan des corps.

Ainsi l'annonce du Consolateur a reçu d'autres réalisations que celle de la Pentecôte; tous ceux d'entre nous qui ont approché, et qui approcheront un Ami de Dieu reçoivent, physiquement, la visite de l'Esprit-Saint.

Quelques sains trouvèrent dans la manducation de l'Eucharistie un aliment suffisant pour leurs corps. Mais à tous ceux qui oublient leurs propres besoins en faveur des pauvres, qui donnent sans compter temps, argent, intelligence et santé, la chair du Christ est une nourriture et Son sang un breuvage.

Notre corps est construit avec des fluides épais; mais le corps de Jésus était subtil, extra-terrestre, très pur; chacune de ses molécules était la cristallisation d'une souffrance innocemment subie. De même Sa vie, c'est le sacrifice; chaque goutte de Son sang fut l'effusion d'un acte d'Amour rédempteur. Dans la mesure où nous nous sacrifions, l'esprit de nos cellules est transmué, libéré et rendu participant des privilèges de l'Esprit.

Avant sa naissance l'apôtre a déjà pesé sa croix et goûté son calice; les anges lui ont montré ses responsabilités, ses insuccès, ses attaques; mais il a, malgré tout, signé le pacte de la grande Charité. Aussitôt une Lumière est descendue en lui, pour briller plus tard d'un éclat royal à chaque souffrance acceptée; et si les hommes ne s'y refusent pas, ils la verront et en recevront même une étincelle salvatrice.

Tenons-nous éveillés: si la voix pathétique d'un Ami de Dieu s'élève dans la nuit profonde, s'il s'avance, en levant sur les ténèbres la torche des clartés éternelles, que nous ne perdions pas la précieuse visitation. Que nous fassions la différence entre l'appel du rôdeur et celui du Berger. Que nous conservions sous la cendre des vains désirs agonisants, quelque étincelle du Feu primordial que le souffle de l'Esprit rallumera.

Tenons les yeux ouverts, pour ne pas perdre dans la foule, le pèlerin de l'Eternité qui nous cherche avec tant de fatigues; sans quoi, des semaines de siècles s'écouleraient

avant que se reproduise pour nous, l'éventualité de la rencontre merveilleuse.

Messieurs, nous allons nous quitter, pour des mois, probablement, pour des années, peut-être, — car devant qui l'avenir est-il sans voiles? Mais, si pâles qu'aient été mes récits, si peu habile que je me sois montré à émouvoir vos cœurs, je vous demande instamment de vous souvenir de nos entretiens. Puisse-t-il s'en trouver un, parmi vous, dans le cœur duquel ce souvenir se lève chaque jour! Celui-là est prêt pour le travail; mais les autres, je les en prie, qu'ils fassent tout de même de leur mieux, afin que le Recruteur de la Lumière les enrôle bientôt. Aujourd'hui encore, comme du temps où le Messie parcourait les fertiles campagnes d'Israël, il manque des ouvriers pour la récolte mystique. Demandez au Père, selon le désir de Son Fils, qu'Il se souvienne d'envoyer des tâcherons; mais aussi, échauffez en vous l'humble et ardente ferveur qui vous fera choisir pour ces besognes pacifiques. Si vous saviez comme l'aurore est émouvante à voir lever sur les vastes champs du Maître, comme le crépuscule y déploie largement ses suavités, quels baumes flottent dans ces vallons, quelles perspectives y enchantent les regards, de collines en collines, jusqu'aux montagnes brillantes où resplendit la forme radieuse du Bien-Aimé!

Levons-nous donc, Messieurs; tenons-nous prêts pour la première lueur du soleil matinal; comme des soldats sur le qui-vive, qu'aucune alerte ne nous surprenne, et que l'apparition toujours soudaine du Roi des gloires surnaturelles nous trouve sous les armes. J'ai l'espoir qu'à notre prochaine rencontre, quelques-uns parmi vous porteront sur leur visage la clarté permanente que laisse, partout où il se pose, le regard invincible et très doux de Notre Jésus.

SÉDIR.

STANCES

SUR

L'Origine & la Destruction de l'Homme

(Suite)

4

Eléments enchaînés de vos actes serviles,
Suivez aveuglément vos aveugles mobiles,
Vous ne partagez point les fonctions des Dieux.
L'homme ici jouit seul de ce droit glorieux
D'être administrateur de la sagesse même,
D'attirer les regards de ce soleil suprême
Dont la clarté perçant l'immensité des airs
Vient signaler dans l'homme un Dieu pour l'univers.

5

L'homme un Dieu ! vérité ! n'est-ce pas un prodige ?
Comment ! l'homme, ce Dieu, cet étonnant prodige
Languirait dans l'opprobe et la débilité !
Un pouvoir ennemi de son autorité
Saurait lui dérober, dans l'enceinte éthérée,
Les sons harmonieux de la lyre sacrée !
Et le tenant captif dans la borne des sens
L'empêcherait d'atteindre à ces divins accents !

6

« Autrefois établi sur tout ce qui respire,
« Il dictait, sous mes yeux, la paix à son empire :
« Aujourd'hui subjugué par ses anciens sujets,
« C'est à lui de venir leur demander la paix.

« Autrefois il puisait au fleuve salutaire
« Qui sourçait à ma voix pour féconder la terre;
« Aujourd'hui quand il songe à la fertiliser,
« Ce n'est qu'avec des pleurs qu'il la peut arroser.

7

« A nul autre qu'à lui n'impute son supplice;
« C'est lui qui provoqua les coups de ma justice :
« C'est lui qui, renonçant à régner par ma loi,
« Invoqua le *mensonge*, et s'arma contre moi.
« Trompé dans un espoir qu'il fonda sur un crime,
« Le Prêtre de l'idole en devint la victime;
« Et la mort, ce seul fruit du culte des faux Dieux :
« Fut le prix de l'encens qu'il brûla devant eux. »

8

Eternel, les humains faits tous à ton image,
Auraient-ils pour jamais dégrader ton image?
Tes enfants seraient-ils à ce point corrompus,
Que ne pouvant renaître au nom de tes *vertus*,
Ils eussent aboli ton plus sein caractère,
Ton plus beau droit, celui d'être appelé leur père?
Et verraient-ils tomber dans la caducité
Un nom qui leur transmit ton immortalité?

9

J'appris, quand j'habitais dans ta gloire ineffable,
Que ton amour, comme elle, était inaltérable,
Et qu'il ne savait point limiter ses bienfaits;
Dieu saint, viens confirmer ces antiques décrets;
A tes premiers présents joins des faveurs nouvelles
Qui m'enseignent encor à marcher sous tes ailes,
Et m'aident à remplir ce superbe destin
Qui distinguait mon être en sortant de ton sein.

(*A suivre.*) L. Cl. de SAINT-MARTIN.

Les Couleurs Symboliques

(*Suite*)

Du Rouge

LANGUE DIVINE *(Suite et fin)*

Nous étudierons plus tard le symbole du serpent, et nous reconnaîtrons qu'il figurait le Verbe, le bon serpent Meissi, d'après l'expression d'Horapollon.

Sur un monument de Thèbes, gravé et colorié dans la description de l'Egypte, le globe est rouge, les deux serpents sont d'or et les ailes rouges et azurées ; l'intervalle entre les deux serpents est rempli par une teinte verte ; le rouge est le symbole de l'amour divin, l'or ou le jaune doré indiquent le Verbe, la révélation ; l'azur, l'air ou le souffle divin : le vert était la dernière sphère divine que nous retrouverons dans l'arc-en-ciel vert de l'Apocalypse.

La traduction de cet hiéroglyphe devient facile ; Dieu, dans son unité qui embrasse l'univers, est amour, il se révèle par la bonté et la sagesse signifiées par l'or et les deux serpents ; il rappelle la création dans son sein par la vérité et l'amour désignés par les deux ailes et par leur couleur rouge et bleue.

Les hiéroglyphes reproduisent la doctrine du Pimandre ; les légendes sacrées recueillies par les auteurs grecs sur la trinité égyptienne confirment ce dogme et lui donnent le dernier caractère d'authenticité.

La fable de Cupidon était une légende sacrée matérialisée par le peuple grec, mais qui conserva longtemps dans les sanctuaires sa signification primitive.

La couleur rouge désignait chez les Grecs, comme dans l'Inde et en Egypte, l'amour sanctificateur et régénérateur ; les couleurs attribuées à Pan, l'univers, Dieu, constatent le dogme de la triade divine, son corps était blanc comme la neige, il avait des cornes dorées, emblèmes de la puissance et de la révélation ; c'est sous ce rapport qu'on le confondait avec le soleil et la lumière, symbole de la manifestation divine, sa tête de chèvre était rouge, son visage en feu, Orphée dit, j'appelle Pan le grand tout et le feu éternel.

F. PORTAL.

Honorons nos Morts !

Frantz Hartmann

Pauvres Occultistes ; ils sont vilipendés et dénigrés pendant leur vie, qu'à leur mort, nous leur devons bien, sinon des éloges, au moins quelques lignes pour rétablir la vérité sur leurs pensées, leurs actes et leurs travaux. C'est ce que nous allons faire pour l'éminent Docteur Frantz Hartmann que l'on pourrait dénommer le Paracelse contemporain. Comme le grand Hermétiste, il voyagea beaucoup, fit de beaux livres et des conférences et soigna des malades, mais en thérapeute mystique.

Il était né à Kempten en 1838 et il est mort dans la même ville le 6 août 1912 (1), il était donc âgé de 74 ans.

Le Docteur était allemand, puisqu'il était Bavarois, mais si peu prussien, comme d'aucun l'ont traité, qu'après la guerre de 1870, ne voulant pas vivre sous le nouveau joug allemand, sous la botte Prussienne, il quitta son pays natal pour aller vivre en Amérique, à New-York d'abord, puis à Boston. Il exerça la médecine aux Etats-Unis pour gagner sa vie, tout en poursuivant ses Etudes sur l'Occultisme, et malgré une belle clientèle, il trouva le temps d'écrire des beaux livres de philosophie empreint d'un mysticisme de bon aloi.

En Amérique, il fit la connaissance de Mme H.-P. Blavatsky et du colonel Olcotot, et à la suite d'un séjour dans l'Inde où il séjourna quelques mois, il commença à étudier la théosophie, et en revenant de l'Inde, il fixa sa résidence à Vienne et dès ce moment, il se voua presque entièrement à la théosophie, il fit des conférences, écrivit dans de nombreuses revues et fonda bientôt dans la capitale de l'Autriche une revue *Die Lotusblüten* (le Lotus Bleu) qui malheureusement n'eut pas une longue existence, car c'était une Revue d'avant-garde, qui fût contrecarrée, par des feuilles ultra-montaines de l'Autriche-Hongrie !...

(1) Cet article était sur le marbre depuis le commencement de Septembre, et un oubli en a retardé jusqu'à ce jour sa publication.

Bientôt le docteur Hartmann se mit à écrire de beaux ouvrages, dont nous ne saurions donner ici dans cette simple notice, une nomenclature, nous nous bornerons à désigner les deux principaux : *Magie Blanche* et *Magie Noire,* traduit en français par une dame Anglaise, et *Une aventure chez les Roses ✠ Croix,* traduit de l'anglais par notre regretté ami F.-K. GABORIAU, d'après l'édition Bostonienne, publiée en 1893.

Cetet belle étude, que Gaboriau a défini «une Oasis de rêve et de lumière, au milieu des bouquins de cabbale et des manuels de théosophie plus ou moins abstruse. »

L'Editeur Chacornac va bientôt faire paraître ce livre, qu'on pourra lire et relire pour la plus grande joie du cœur et de l'esprit. Nous voyons en effet dans le dernier catalogue illustrée paru, ces quelques lignes sur Hartmann :

« Le Dr Frantz Hartmann est un des premiers écrivains mystiques de notre époque ; il voyagea dans l'Inde, en Amérique et en Europe et partout où il passa comme Paracelse, son compatriote, il distribuait la santé du corps, ses recherches lui ont fourni une moisson de documents et d'études provenant directement des sanctuaires et des maîtres les plus célèbres dans le monde de la théosophie et de l'occultisme hermétique. »

Ces lignes sont très vraies, Hartmann en effet, avait beaucoup voyagé, tout comme Paracelse, et c'est ainsi que nous l'avons vu plusieurs hivers à Nice, où nous avons pu causer longuement ; nous avions fait connaissance à Florence, où il a habité quelque temps, enfin nous avons eu une correspondance avec lui au sujet de Keely correspondance, qui ne nous a pas appris malheureusement grand chose sur l'invention du malheureux américain, puisque Hartmann, comme nous l'avons dit dans notre AIMANTATION UNIVERSELLE (1) n'avait rien pu apprendre de Keely lui-même !...

F. Hartmann n'était pas d'humeur égale, bien que d'un caractère indolent, il avait parfois des vivacités peu théosophiques, ce qui amena sinon la brouille entre lui et Olcott au moins quelque froideur. Aussi à son tour voulut-il fonder une société indépendante, comme du reste l'a fait plus tard,

---

(1) Un vol. in-12, Paris, Bibliotheque Chacornac, 1910.

son compatriote Rodolph Steiner ; mais nous devons ajouter, qu'il eût toujours des rapports fraternels avec Mme H.-P. Blavatsky et qu'il lui donna même de beaux articles pour le *Thésophist*.

Evidemment pour être théosophe, on n'en est pas moins homme, ne voyons donc dans Hartmann, qu'un écrivain et un philosophe qui a rendu de grands services à la cause du spiritualisme en général et de l'occultime en particulier.

Ernest BOSC.

***

L'Abbé Julio

Nous apprenons en dernière heure, la mort de l'*abbé Julio* décédé le 27 septembre 1912 en sa villa de l'Etincelle près de Pouquy (Ain).

L'abbé Julio de son vrai nom l'*abbé Houssay* était né à Cossé le Vivien (Mayenne) le 3 mars 1844. Il dirigea une vaillante petite revue mensuelle l'*Etincelle*, qui tint une bonne place dans la presse, et dans laquelle il défendait avec une ardeur une éloquence et une maestria sans pareille le programme de la réforme sacerdotale, du pur Evangile de Jésus Christ trahi par les Evêques, méconnu par les prêtres. Il écrivit nombre d'ouvrages qui le firent connaître du monde entier. On peut dire que l'abbé Julio fut le plus tendre et le plus dévoué des pasteurs, et dont la vie peut se résumer par le mot de la Bible « *il a passé en faisant le bien* ».

P. C.

La mort et les maux mettent l'homme sous la main de la justice de Dieu : voilà pourquoi les mânes et les malheureux sont respectables.

L. CL. DE SAINT-MARTIN.

Bibliographie

G. PHANEG. *Professeur à l'Ecole Hermétique.*

Cinquante secrets merveilleux d'alchimie. Etude-préface de Papus. Un vol. in-16 jésus, avec une gravure hors texte et 14 figures. Prix : 4 fr.

Le besoin d'une Philosophie Scientifique se fait de plus en plus sentir à notre époque, et c'est surtout en chimie que l'on peut constater. Aussi, les travaux de Louis Lucas, et des Précurseurs redeviennent-ils, j'allais dire... à la mode, et l'Alchimie est-elle à l'ordre du jour.

Beaucoup d'occultistes débutants ont été passionnément entraînés vers les réalisations du Laboratoire, mais tous ou presque tous ont, rencontré des obstacles infranchissables. La première difficulté était le manque absolu d'un ouvrage élémentaire pratique, mettant les travaux de débuts à la portée de tous. C'est cette lacune que comble le travail de Phaneg. Il sait d'abord limiter à l'Alchimie Thérapeutique, les efforts du lecteur. Par la lecture approfondie des Idées-Principes des Alchimistes, l'Esprit du débutant est ensuite orienté vers la Chaîne-Invisible dont seule, l'aide puissante, lui permettra la réussite. Puis, la préparation de l'Alcool, des Quintessences et des Elixirs, est tellemenlt simplifiée, que l'élève n'aura qu'à suivre pas à pas les conseils donnés. Nous avons la certitude qu'après les quelques essais indispensables, tout opérateur qui suivra intérieurement et extérieurement les principes enseignés, arrivera au but. Nous recommandons donc vivemnt à nos lecteurs cet ouvrage consciencieux, qui pourra peut-être mener quelques-uns d'entre eux à une étude et à une pratique plus complète de l'Alchimie.

NADY BASCHMAKOFF.

LES DIEUX PUISSANTS. Un volume in-8 raisin. Prix : 3 fr. 50.

Tel est le titre d'un roman occulte écrit par une dame Russe, Nady Baschmakoff, qui connaît parfaitement les

finesses de la langue française, comme du reste, la plupart des Russes (et ils sont nombreux) qui parlent et écrivent en bon français.

Nous ne raconterons pas par le menu la trame de ce roman; nous nous bornerons à dire qu'il est fort intéressant et qu'en général, le caractère des personnages est très bien marqué.

Ce roman archéologique met en relief la puissance des Dieux Cabires (les Dieux du feu) et en opposition, la puissance d'Hécate.

Les premiers représentent la force du bien et Hécate le mal; les sortilèges, les philtres : tout le pouvoir maléfique !... de la sorcellerie.

Les deux principaux personnages sont Hipparque, le myste, qui poursuit son *Initiation* et Atalante, une jeune Prêtresse du feu, qui sacrifie tout, même son amour ardent pour le bel Initié, emportée par son orgueil immense.

Il se trouve dans ce beau roman des péripéties extraordinaires, fantastiques, innénarrables... C'est pourquoi, nous n'essaierons pas de le faire; nous engagerons seulement nos lecteurs à lire *les Dieux puissants*, ils ne perdront pas leur temps, car ils y apprendront certainement beaucoup. Ils pourront étudier et analyser un caractère indomptable Atalante, qui gache son existence par son orgueil extrême, mais qui enfin à la suite de sa mort tragique, quelques minutes avant de se dégager de son corps, se repent, fait amende honorable et meurt totalement dévouée au jeune Initié, prêtre des Dieux puissants.

Ernest BOSC.

Revues & Journaux

La Revue Théosophique Belge (octobre). Fin de l'article de J. Cooper Oalcley : Un document historique sur le comte de St-Germain. — *Les Entretiens Idéalistes* (octobre). Fin de l'étude sur la « Kabbale » de Franck, de Jean de Pauly, et Annotation sur cette étude, par P. Vuillaud. — Le *Mercure de France* (1er octobre). Alexandre David : Un récit d'une entrevue avec le Dalaï-Lama. — Les *Annales*

Théosophiques (3e trimestre), H.Devignes: Sur le retour du Christ. On y trouve un exposé concis de la conception théotophique du Christ, radicalement différente de la conception essentiellement chrétienne; pour la Théosophie, en effet, Christ n'est pas une personne divine, mais un état de conscience, et Celui qui fut appelé Christ lorsqu'il s'incarna il y a dix-neuf siècles en Palestine, s'il est un être divin, n'est pas Dieu. Ceci ne sera pas admis par le chrétien véritable, pour qui J.-C. est Dieu même venu en chair, maître débonnaire de tout système comme de toutes choses, dont Il est l'unique salut.

Nouvelles Diverses

LE DOCTEUR ALTA reprendra les jeudis 14 et 28 novembre ses conférences, si peu banales et si documentées, sur le Christianisme primitif, à l'*Hôtel des Sociétés Savantes*, rue Danton; mais dans la *Salle F* au premier étage; et il continuera de même les 2e et 4e jeudis de chaque mois, à 2 h. ½.



Il vient de se fonder, à Paris, 240, rue de Rivoli, la *Société Unitive*, créée pour la vulgarisation et la pratique de la *Science de la Vie*. La Société est dirigée par M. *A.-L. Caillet*, l'auteur du *Traitement Mental*.



Un groupe de savants Français et Etrangers, parmi lesquels plusieurs professeurs éminents, des médecins connus et des chercheurs indépendants viennent de fonder l'*Institut Psycho-Thérapique International*. Pour tous renseignements, s'adresser au Dr *Moutin*, 1, rue du Châlet (Parc des Princes), à Boulogne-sur-Seine.



Le 2e *Congrès International de Psychologie Expérimentale* qui doit avoir lieu du 25 au 30 mars 1913, vient de publier son programme. S'adresser au *Journal du Magnétisme*, 23, rue St-Merri, Paris.

L'Imprimeur-Gérant : P. CHACORNAC.

Imp. P. CHACORNAC, 11, quai Saint-Michel, Paris